

Le nouveau-né et le couple : adversaires ou partenaires? The newborn and the couple: adversaries or partners?

Marc A. Provost and Serge Tremblay

Volume 16, Number 1, printemps 1991

Aspects de la dynamique conjugale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/032212ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/032212ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)

1708-3923 (digital)

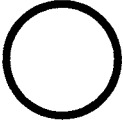
[Explore this journal](#)

Cite this article

Provost, M. A. & Tremblay, S. (1991). Le nouveau-né et le couple : adversaires ou partenaires? *Santé mentale au Québec*, 16(1), 235-250.
<https://doi.org/10.7202/032212ar>

Article abstract

We generally accept that the planned arrival of a first child is a source of joy for the new parents and that it provides them with a sense of accomplishment. Traditionally, society welcomes the formation of a family unit and looks forward to this passage into the new role of parenthood. However, not only has research on marital relations set aside the popular imagery of romanticism, but it has increasingly given negative connotations to this crisis-prone transition phase. The objective of this article is therefore to review literature concerning the impact of a newborn child on the marital experience, and to nuance the idea that childbirth can lead to crisis situations within the couple. In conclusion, the authors argue that the concept of marital satisfaction needs to be reformulated. Judging from their brief overview of literature, the authors believe the concept to be too narrowly defined and slightly ambiguous. Indeed, researchers have not yet reached a consensus on the definition of marital satisfaction. Furthermore, they tend to operationalize the concept in very different ways. As a result, there is a lot of confusion and the fact that many researchers use different terms as a synonym of satisfaction is no help. What's more, the assessment of quality in a relationship should not be limited to measuring the level of satisfaction of the two partners. Other dimensions (e.g. adjustment, commitment, cohesion, etc.) deserve consideration in order to give a more complete image of the changes that occur over the years within the couple.



Le nouveau-né et le couple: adversaires ou partenaires?

Marc A. Provost*
Serge Tremblay**

Nous acceptons généralement l'idée que la venue planifiée d'un premier enfant est source de joie pour les nouveaux parents et qu'elle fait naître aussi chez eux un sentiment d'accomplissement. Traditionnellement, la société considère d'un bon œil le passage à ce nouveau rôle que constitue la formation d'une cellule familiale. Or, non seulement la recherche sur les relations conjugales a-t-elle mis de côté le romantisme de l'imagerie populaire, mais elle a petit à petit développé une idée négative de cette crise de transition. L'objectif de cet article est donc de faire d'abord une recension des écrits traitant de l'effet de la venue d'un premier enfant sur le vécu conjugal et de nuancer l'aspect de crise que cette première naissance peut avoir sur le couple. Nous concluons qu'il faudrait peut-être repenser le concept de satisfaction conjugale. À la lumière de notre rapide survol de la documentation, ce concept semble trop restreint et quelque peu confus. En effet, les chercheurs ne s'entendent pas encore sur une même définition de la satisfaction conjugale et opérationnalisent le concept de satisfaction conjugale de manières parfois très différentes. Il en résulte beaucoup de confusion, d'autant plus que plusieurs termes ont été utilisés comme synonymes de satisfaction. En outre, l'évaluation de la qualité de la relation ne doit pas se restreindre à celle de la satisfaction des deux partenaires. D'autres dimensions (cf. ajustement, engagement, cohésion, etc.) devraient être considérées pour donner une image plus exacte des changements qui s'opèrent à l'intérieur du couple au cours des années.

Nous acceptons généralement l'idée que la venue planifiée d'un premier enfant est source de joie pour les nouveaux parents et qu'elle fait naître aussi chez eux un sentiment d'accomplissement. Traditionnellement, la société considère d'un bon œil le passage à ce nouveau rôle que constitue la formation d'une cellule familiale. Les nouveaux parents bénéficient habituellement d'une grande considé-

* M.A. Provost est membre du Groupe de recherche en développement de l'enfant, Université du Québec à Trois-Rivières.
S. Tremblay enseigne à l'Université du Québec à Montréal.

ration sociale. Cependant, au cours des années 50, certains psychologues (Hill, 1949; Le Masters, 1959) ont émis l'hypothèse que la venue d'un premier enfant provoquait une crise dans le couple. Cette nouvelle idée a particulièrement frappé la curiosité des chercheurs à en juger par l'augmentation quasi exponentielle des publications sur le sujet au cours des deux dernières décennies (voir Cowan et Cowan, 1988; Hobbs et Cole, 1976).

Or, non seulement la recherche sur les relations conjugales a-t-elle mis de côté le romantisme de l'imagerie populaire, mais elle a petit à petit développé une idée négative de cette crise de transition. Cette idée ne correspond cependant pas toujours aux observations cliniques. Les derniers résultats de recherche tendent à mettre en lumière certaines maladresses des premiers chercheurs dans le domaine et à présenter aujourd'hui un portrait nettement moins sombre de la situation.

L'objectif de cet article est donc de faire d'abord une recension des écrits traitant de l'effet d'un premier enfant sur le vécu conjugal et de nuancer l'aspect de crise que cette première naissance peut provoquer dans le couple.

Satisfaction conjugale à toutes les étapes de la vie en couple

Les sociologues de la famille ont cherché depuis longtemps à mesurer la satisfaction des partenaires à différentes étapes de leur vie de couple. Selon Hicks et Platt (1970), ils ont tout d'abord constaté que les conjoints se disaient moins heureux avec le temps. En effet, les travaux de Blood et Wolfe (1960), de Pinéo (1961), de Paris et Luckey (1966) montrent que la satisfaction des conjoints diminue au cours de leur mariage et qu'il y a une interaction avec le sexe: les hommes constatent cette diminution avant les femmes, mais celles-ci la ressentent plus que leur conjoint. Notons au passage que ces premières recherches utilisaient des schèmes de type transversal. De plus, leurs échantillons ne comportaient pas un très grand éventail d'âges, de sorte qu'ils ne pouvaient pas prétendre bien représenter chaque étape du cycle de vie conjugale.

Par contre, d'autres auteurs (Rollins et Feldman, 1970; Feldman, 1971; Rollins et Cannon, 1974; Anderson et al., 1983) ont évalué la satisfaction conjugale à toutes les étapes du cycle de la vie de couple. Ils obtiennent alors une relation curvilinéaire entre le bonheur conjugal et la durée du mariage. Pour eux, les débuts du mariage se caractérisent par le degré le plus élevé de satisfaction conjugale. Par la suite, le bonheur des conjoints diminue peu à peu

pour atteindre son niveau minimal durant la période scolaire de leurs enfants. Cette diminution est cependant moins importante chez les hommes que chez les femmes. En outre, cette courbe descendante se retrouve autant chez les couples sans enfants que chez les parents. La courbe des couples sans enfants est légèrement plus élevée que celle des couples du même âge avec des enfants (Renne, 1970; Feldman, 1971; Nock, 1979; Anderson et al., 1983; Cowan et al., 1985; White et al., 1986). Par contre, après cette période, la satisfaction des partenaires s'accroît jusqu'à atteindre, après le départ des enfants de la maison, un niveau presque équivalent à celui de la période suivant le mariage (Hicks et Platt, 1970). C'est comme si le couple vivait alors une nouvelle lune de miel!

Toutes ces constatations semblent nettement désigner l'enfant comme une cause majeure de conflits conjugaux. Cependant, Cowan et Cowan (1988) font très justement remarquer que la plupart de ces études de type transversal ne considèrent pas le fait que les couples les moins satisfaits ont divorcé avant de faire partie des groupes les plus âgés, de sorte que la remontée de la courbe après le départ des enfants peut être simplement le résultat de cette sous-représentation. En outre, le choix d'être ou de ne pas être parents n'étant pas non plus contrôlé, nous ne pouvons pas établir de lien de cause à effet entre la présence d'enfants et les problèmes conjugaux.

Satisfaction conjugale à la naissance des enfants

Par rapport au cycle familial, les sociologues de la famille se sont attardés d'une manière toute particulière à l'étape de la naissance des enfants (Belsky, 1981). Plus spécifiquement, la venue du premier enfant apparaît comme un facteur déterminant dans la diminution de la satisfaction des conjoints (Dyer, 1963; Hobbs, 1965; Feldman, 1971; Russell, 1974; Grossman et al., 1980; Waldron et Routh, 1981; Belsky et al., 1983; Cowan et al., 1985; Belsky et al., 1985). Des études longitudinales comme celle de Cowan et Cowan (1988) montrent qu'il y a plus de changements négatifs que positifs dans un couple quand on passe de l'état de partenaire à celui de parent. En outre, cette dégradation semble toucher à la fois la femme, l'homme et le couple en tant que système.

Alors qu'on croyait que les enfants et le bonheur conjugal allaient de pair, on constate donc l'impact négatif que semble avoir la naissance d'un enfant sur la plupart des conjoints. Tout particulièrement sur les femmes. Les changements observés sont en effet plus importants chez les femmes, du fait que le niveau de satisfaction

conjugale est plus élevé chez celles-ci dans le dernier trimestre de la grossesse (Russell, 1974; Hobbs et Wimbish, 1977; Miller et Sollie, 1980; Waldron et Routh, 1981; Belsky et al., 1983; Harriman, 1983; Cowan et al., 1985; Belsky et al., 1985; Wilkie et Ames, 1986). De plus, comme les femmes semblent plus engagées dans les soins du nouveau-né que leur mari et comme elles en subissent davantage les inconvénients, leur satisfaction baisse davantage après l'accouchement.

Certains auteurs (Hoffman et Manis, 1978; Cowan et al., 1978; 1985; McHale et Huston, 1985) observent par ailleurs que, peu importe où se situent les couples sur un continuum allant de la division traditionnelle des tâches à une forme plus égalitaire de partage, ceux-ci ont tendance, après la venue du premier-né, à adopter une division dite traditionnelle des rôles parentaux, division qui est encore plus marquée si la femme abandonne son emploi. On peut croire alors que la baisse de satisfaction à la naissance de l'enfant pourrait s'expliquer en partie par ce nouveau partage des rôles. Or, Cowan et al. (1985) nuancent cette affirmation. Ils mesurent le taux de satisfaction par rapport au partage des tâches et constatent une forte corrélation entre cette mesure et la satisfaction conjugale. Ils ajoutent que la femme et l'homme éprouvent la parentalité d'une manière différente, mais que leur perception de l'appui du conjoint semble être une variable prépondérante dans cette nouvelle expérience de vie (Cowan et al., 1985).

La diminution de satisfaction des conjoints semble en fait reliée aux difficultés qu'ils disent rencontrer lors de la naissance de leur enfant (voir Dorman et Klein, 1986). Pour faire de la place au nouveau-né, surtout s'il s'agit d'un premier enfant, les partenaires conjugaux doivent effectuer de nombreuses adaptations, comme modifier leur horaire, partager autrement les tâches et les responsabilités, adopter d'autres relations avec leur famille respective et leurs amis, retrouver leur intimité, etc. Ils doivent en outre développer les habiletés nécessaires pour prendre soin de cet enfant (Rossi, 1968). Ces difficultés normales peuvent cependant devenir sources de problèmes importants à l'intérieur des couples.

Au niveau fonctionnel, on remarque en effet une augmentation de la tension, une accumulation du ressentiment, en même temps qu'un accroissement de la fréquence des conflits entre les deux conjoints (Feldman, 1971; Grossman et al., 1980; Cowan et al., 1985; Belsky et al., 1985; Engfer, 1988). Car non seulement risquent-ils de s'opposer plus souvent à cause de l'enfant sur les sujets habituels de

conflit (finances, loisirs, partage des tâches, familles d'origine, etc.), mais ils peuvent désormais se quereller en plus pour la manière de s'occuper de l'enfant (Entwisle et Døering, 1981). Selon Cowan et al. (1985), ces divergences constituent les aspects qui exercent la plus grande influence sur la diminution de la satisfaction des conjoints. Différents cliniciens (Greene, 1970; Keyes, 1977; Guerin et al., 1987) constatent en outre que la question des enfants constitue un des dix problèmes qui amènent le plus souvent les couples en thérapie.

À ces différents conflits s'ajoutent une détérioration de la qualité de vie émotive et sexuelle des partenaires. Certains auteurs (Feldman, 1971; Grossman et al., 1980; Cowan et al., 1985; Belsky et al., 1985; Engfer, 1988) observent ainsi un déclin du romantisme et de l'intimité, en même temps qu'un accroissement de la distance affective entre les conjoints. Selon Ryder (1973), les hommes accordent alors moins d'attention à leur femme. Au niveau sexuel, les deux partenaires s'accordent pour dire que la femme répond sexuellement moins bien, d'où une inquiétude chez les femmes et une insatisfaction chez les hommes (Feldman, 1971; Hobbs et Wimbish, 1977; Harri-man, 1983). En fait, les deux conjoints mettent plus l'accent sur l'accomplissement de leurs tâches parentales que sur l'expérience émotive qu'ils peuvent vivre ensemble (McHale et Huston, 1985).

On peut donc dire que la naissance d'un enfant entraîne certains effets négatifs sur la vie conjugale. Selon Lemaster (1957), qui peut être considéré comme le pionnier de la recherche sur la réaction des deux partenaires à la naissance de leur enfant, cette période correspond à une crise dans la vie du couple. Malheureusement, le terme crise comporte souvent une connotation péjorative: il est synonyme d'impasse, d'échec ou d'incapacité à surmonter des événements pénibles. Dans ce sens, la crise suppose une phase décisive qui engendre des problèmes insurmontables. Cowan et Cowan (1988) constatent cependant qu'une grande partie des chercheurs depuis Lemaster ont adopté cette définition et, par conséquent, réduit la formulation de la problématique à la seule investigation des difficultés post-partum des couples.

En fait, étymologiquement le mot grec «*krisis*» veut dire tournant, moment d'instabilité ou de déséquilibre passager. À la manière d'Erikson (1950), Hill (1949) avait déjà avancé que la naissance d'un premier enfant s'accompagne toujours d'un certain niveau de stress et d'anxiété chez les deux parents, qui constatent alors que leurs modes de comportement sont inappropriés et qu'ils doivent les modifier pour s'ajuster à la situation nouvelle. Les changements qu'ils apportent pour atteindre un autre état d'équilibre peuvent être appro-

priés, mais ils peuvent aussi ne pas l'être et mener alors à des problèmes de fonctionnement de plus en plus graves. C'est donc au sens étymologique du terme que la naissance d'un enfant constitue une crise.

La majorité des couples réussissent à franchir cette étape. La présence d'un enfant leur apporte même certaines gratifications (Russell, 1974; Hoffman et Manis, 1978; Miller et Sollie, 1980). Dans cette optique, l'étude longitudinale de Cowan et al. (1978) utilise un procédé fort ingénieux pour mesurer la dimension «conjoint» à l'intérieur d'un concept plus général d'image de soi. On demande aux sujets de diviser en quartiers une tarte de quatre pouces de diamètre, en fonction de l'importance que chaque rôle de leur vie revêt à leurs yeux au moment de l'expérimentation. On observe que la dimension «parent» augmente clairement entre la grossesse et le sixième mois postpartum, en particulier chez la mère, et que les rôles de «conjoint(e)» ou «d'amant(e)» diminuent abruptement. Par ailleurs, le rôle «travailleur» ou «étudiant» conserve une certaine stabilité chez l'homme, mais diminue considérablement chez sa conjointe. On en conclut que l'ajout de la dimension parentale au sens de l'identité peut être un aspect positif qu'il faut envisager en relation avec les autres aspects de la personnalité de l'individu et que le seul aspect de la relation conjugale ne peut à lui seul rendre compte du véritable impact de la naissance d'un enfant sur les membres de la dyade conjugale.

Il n'en reste pas moins que, pour diverses raisons, certains couples ne réussissent pas à faire face aux difficultés ou à s'adapter. Le mauvais ajustement des couples durant cette période de transition peut se traduire, entre autres, par de la violence envers l'enfant (Holter et Friedman, 1968; Helfer et Kempe, 1972; Oates et al., 1983), de la violence conjugale (Gelles, 1975; Hilberman et Munson, 1977-78; Paradis, 1984) ou des troubles psychiatriques chez la mère (Shereshefsky et Yarrow, 1973; Melges et DeMaso, 1978; Brockington et Kumar, 1982; Paffenbarger, 1984; Seguin et al., 1986) et quelquefois aussi chez le père (Wainwright, 1966; Lacoursiere, 1972; Wolkind, 1981). Dans une perspective de prévention des problèmes conjugaux et familiaux, il devient alors nécessaire de comprendre les facteurs qui peuvent influencer le degré d'adaptation à cette transition.

Facteurs influençant l'adaptation des nouveaux parents

Des facteurs particuliers influencent le niveau de la crise vécue par le couple. Il y a tout d'abord les facteurs situationnels. Ainsi,

l'effet de la naissance d'un enfant sera moins fort si les parents ont atteint au moins l'âge de 18 ans (Russell, 1974; Hobbs et Wimbish, 1977; Wilkie et Ames, 1986), s'ils ont vécu ensemble un certain temps pour consolider leur couple (Dyer, 1963; Russell, 1974; Wilkie et Ames, 1986) et s'ils ont désiré ou planifié cette naissance (Christensen, 1968; Russell, 1974). Ce type de facteurs indique donc l'importance de choisir le moment opportun pour la venue d'un enfant.

Certains facteurs concernent l'enfant lui-même. En effet, lorsque le nouveau-né pose des problèmes à sa naissance, la relation affective est plus difficile avec lui, ce qui peut entraîner une détérioration encore plus grande de la qualité de la vie conjugale. White et Dawson (1981), par exemple, ont comparé deux groupes de bébés — qui risquaient hautement ou modérément d'avoir des problèmes de santé à la naissance — à un groupe de bébés normaux. Les parents de bébés à risques très élevés rapportent plus d'aspects négatifs dans la description de leur vie familiale que les deux autres groupes. Ces parents ont moins d'occasions pour fêter et pour sortir en couple. La fréquence de leurs relations sexuelles est moindre. Ils s'accordent moins souvent sur les questions touchant la famille. Enfin, les mères avec un enfant à risques élevés ou modérés montraient des indices de dépression plus grands que l'autre groupe de mères et que les pères de ces trois mêmes groupes.

De la même façon, la vie d'un couple peut être fortement ébranlée par l'arrivée d'un enfant atteint d'un handicap physique ou mental. Par exemple, Gath (1977) a comparé 26 familles avec un enfant mongolien à un groupe contrôle. Elle rapporte que les couples avec un enfant mongolien évaluent leur relation d'une manière plus négative que l'autre groupe de parents. Ils présentent des niveaux de tension, d'hostilité, d'insatisfaction sexuelle et d'insatisfaction générale plus élevés chez les autres couples. Par contre, ils s'expriment avec plus de chaleur et échangent davantage de commentaires positifs. De même, Walker et al. (1971) notent que la relation entre conjoints s'est détériorée pour le tiers des couples de leur échantillon ayant un enfant atteint de spina bifida. D'autres chercheurs, cependant, (Korn et al., 1978; Waisbren, 1980; Vance et al., 1980) n'arrivent pas à prouver que le niveau de discorde entre les parents d'un enfant handicapé soit plus élevé qu'entre les parents d'un enfant normal.

La présence d'un enfant handicapé peut aller jusqu'à provoquer la rupture d'un couple. Quelques chercheurs rapportent ainsi un taux

plus élevé de séparations chez les couples ayant un enfant atteint d'un retard mental (Love, 1973) ou d'un spina bifida (Martin, 1975; Tew et al., 1977) que dans la population en général. Par contre, d'autres chercheurs (Freeston, 1971; Dorner, 1975;) ne remarquent aucune différence entre leur échantillon et la population globale.

Ces résultats contradictoires, tant pour le taux de divorces que pour la satisfaction des couples ayant un enfant handicapé, peuvent s'expliquer par l'utilisation de méthodologies différentes et d'ailleurs très critiquables. Plusieurs facteurs, comme l'âge de l'enfant, l'âge des parents, leur niveau socio-économique, la sévérité du handicap, etc., ne sont pas contrôlés. Les données sur la satisfaction des partenaires sont parfois obtenues d'une manière rétrospective. De plus, aucun de ces couples n'a été évalué avant la naissance de l'enfant handicapé. Enfin, le taux de ruptures conjugales est la plupart du temps comparé à celui de la population globale, et non à celui d'un groupe contrôle. Il est donc impossible pour le moment de tirer une conclusion définitive de toutes ces recherches.

Enfin, il y a les facteurs reliés à la relation conjugale des deux partenaires. On peut imaginer que les changements vécus par le couple sont proportionnels à ce qu'il vivait déjà avant la naissance de l'enfant. Plusieurs études longitudinales, comme celles de Russell (1974), de Shereshefsky et Yarrow (1973), de Cowan et al. (1978), de Miller et Sollie (1980), de Grossman et al. (1980), de Belsky et al. (1983), de Golberg et al. (1985) et de Lewis (1988b), démontrent, en effet, que la qualité de la relation conjugale durant la grossesse permet de prévoir l'impact de la venue de l'enfant sur le couple. Autrement dit, il existe une continuité dans le type de relation conjugale et, bien que presque tous les couples expriment une baisse de la satisfaction dans leur mariage, les nouveau-nés ne créeront pas de profondes difficultés dans les couples fonctionnels comme ils ne rapprocheront pas tellement les couples qui avaient déjà des problèmes pre-partum.

Feldman (1971) trouve cependant une certaine augmentation de la satisfaction chez les partenaires les plus distants, c'est-à-dire ceux qui se parlent le moins, qui se manifestent le moins leurs émotions au moment des conflits et qui utilisent le moins leurs ressources interpersonnelles. Le bébé permettrait en quelque sorte un rapprochement de ces couples, plus particulièrement de l'homme vers la femme. Luckey et Bain (1970) avaient déjà mis en évidence que, pour les conjoints insatisfaits de leur relation conjugale, les enfants peuvent devenir la seule source de satisfaction. Par contre, toujours selon

Feldman (1971), les conjoints les plus proches au moment de la grossesse se disent moins satisfaits après la naissance de leur enfant. Pour eux, l'enfant apparaîtrait comme un facteur d'interférence: ils ne recevraient plus autant d'attention qu'auparavant de la part de leur partenaire. Ces résultats peuvent cependant s'expliquer par la tendance des conjoints très satisfaits ou très insatisfaits à régresser vers la moyenne de l'échantillon lors de la seconde évaluation de leur relation conjugale.

Dans une étude récente, Lewis (1988b) évalue 38 couples durant la grossesse de même qu'à trois mois et un an après la naissance. Il utilise plusieurs moyens d'évaluation, autant des questionnaires, des entrevues que des enregistrements vidéoscopiques d'interactions entre les partenaires, pour obtenir un score global de la compétence conjugale (Lewis, 1988a). Tous les scores globaux sont ensuite distribués selon quatre structures relationnelles: (1) les couples hautement compétents et satisfaits; (2) les couples compétents, mais insatisfaits; (3) les couples complémentaires et (4) les couples gravement conflictuels. L'auteur prend pour acquis que la satisfaction des conjoints varie en fonction du score global de compétence conjugale.

Lewis (1988b) affirme que les couples les plus fonctionnels (Structure I) maintiennent le même niveau de compétence après la naissance de leur premier enfant. Les couples de la Structure II sont les plus sensibles aux changements négatifs et, par conséquent, à l'augmentation de l'insatisfaction conjugale. Les couples complémentaires (Structure III) manifestent une stabilité surprenante. Enfin, le groupe des couples conflictuels (Structure IV) ne montre pas une réaction commune: certains sont stables, d'autres régressent ou, inversement, s'améliorent! La structure interactionnelle d'une majorité de couples (22 sur 38) reste cependant la même un an après l'arrivée de l'enfant. Pour les 14 autres couples, la satisfaction diminue d'une façon importante.

On pourrait en conclure ici que la satisfaction des partenaires à l'intérieur de ces couples devrait rester la même puisque leur fonctionnement ne change pas. Ces résultats peuvent toutefois s'expliquer par le mode d'évaluation et par l'utilisation d'un score global qui est un indice de la satisfaction des partenaires autant que du fonctionnement de leur relation. Or, selon Rausch et al. (1974), ce qui touche la structure relationnelle d'un couple s'établit à l'intérieur de la première année de cohabitation et reste généralement stable. Par contre, la satisfaction conjugale, véritable thermomètre de la vie du

couple, varie pour chaque conjoint au gré des étapes du cycle familial, des événements paranormatifs et des stressseurs sociaux. En somme, les modifications observées par Lewis (1988b) pourraient indiquer une plus grande diminution de la satisfaction conjugale pour les couples instables que pour les autres.

Conclusion

En résumé, nous pouvons dire que la psychologie des trente dernières années a bel et bien mis en évidence la baisse de satisfaction dans le couple après la naissance d'un enfant. Cette baisse correspondrait, de fait, à une modification de plusieurs aspects de la vie de couple, comme la réduction du temps passé ensemble et des loisirs en commun, de même qu'à un accroissement des tâches et responsabilités. Par contre, le mode de relation du couple, c'est à dire la façon dont les deux partenaires communiquent, prennent leurs décisions ou négocient l'un avec l'autre, ne devrait pas se modifier.

Cowan et Cowan (1988) émettent cependant certains doutes sur la responsabilité de l'enfant dans la modification du niveau de satisfaction conjugale. D'une part, ils font remarquer que, même si les changements sont statistiquement significatifs, ils ne sont pas très grands. Dans leur étude, ils obtiennent une diminution moyenne au *Diadic adjustment scale* (Spanier, 1976) de 125 à 115. En outre, ils mentionnent que peu d'études utiliseraient des groupes de comparaison de couples sans enfants et ce, en dépit du fait que les recherches de type transversal démontrent clairement une baisse de la satisfaction avec le temps. Enfin, toujours selon Cowan et Cowan (1988), l'expérience de la parentalité produit aussi des effets positifs sur la personnalité de chaque individu de la dyade. Tous les couples interrogés par Cowan et Cowan ont bel et bien démontré une baisse de leur satisfaction conjugale, mais ils ont aussi clairement décrit une hausse de l'image personnelle de chacun comme parent et comme individu.

Le dossier de la parentalité peut sembler à première vue plutôt sombre et guère encourageant pour les couples qui veulent fonder une famille. Mais nous croyons qu'il faut revoir les données accumulées au cours de toutes ces années sous l'angle plus actuel de l'écologie familiale. Jusqu'à présent, la recherche s'est concentrée presque exclusivement sur la naissance du premier enfant et sur la satisfaction conjugale des parents. Dans le but de mieux décrire le phénomène de transition aux différentes étapes du cycle de vie familiale et d'en mesurer l'impact sur la relation de couple, les chercheurs devraient maintenant s'ouvrir à de nouveaux horizons.

L'idée de crise, nous l'avons vu plus haut, a largement été empruntée à Erikson (1950). Selon cet auteur, le développement de l'enfant influence toutes les étapes de la vie familiale: entrée à l'école, passage à l'adolescence, départ de la maison, etc. Malheureusement, à part les études citées plus haut sur le niveau général de satisfaction des deux conjoints durant tout le cycle de vie familiale, il ne semble exister aucune recherche qui fournisse des données empiriques sur l'ajustement des couples aux différents stades du développement de l'enfant. D'un point de vue théorique, l'autonomie grandissante de l'enfant devrait libérer peu à peu les conjoints de leurs tâches et responsabilités et leur permettre par conséquent de consacrer plus de temps à leur couple (Haley, 1973). Par contre, chaque étape de développement de l'enfant exige de nouvelles adaptations individuelles des parents, ce qui peut se répercuter sur le couple. Par exemple, le père et la mère peuvent réagir différemment aux nouvelles exigences de l'éducation des adolescents, ce qui peut créer de nouvelles sources de tension dans le couple.

Nous avons vu aussi que la satisfaction à l'intérieur d'une vie de couple sans enfants peut baisser avec le temps et que ce déclin est souvent compensé par la venue de l'enfant. Dans cette optique, il faudrait peut-être repenser le concept de satisfaction conjugale. À la lumière de notre rapide survol de la documentation, ce concept semble trop restreint et prête à confusion. Les chercheurs ne s'entendent pas encore sur une définition de la satisfaction conjugale et ils se servent du concept de manières parfois très différentes (Myers, 1987). Il en résulte beaucoup de confusion, d'autant plus que plusieurs termes ont été utilisés comme synonymes de satisfaction. En outre, l'évaluation de la qualité de la relation ne doit pas se restreindre à la satisfaction des deux partenaires (Spanier et Lewis, 1980). D'autres dimensions (cf. ajustement, engagement, cohésion, etc.) devraient être considérées pour obtenir une image plus exacte des changements qui s'opèrent à l'intérieur du couple au cours des années. Les spécialistes du couple ont donc encore fort à faire pour évaluer la relation conjugale avec plus de précision et pour définir les diverses influences que subit le couple dans son évolution.

Il n'en reste pas moins que tout ce travail de recherche est indispensable aux praticiens, thérapeutes autant qu'intervenants en prévention. Par exemple, toutes les études effectuées jusqu'à présent montrent que les cours prénatals centrés sur la préparation directe du couple à l'accouchement sont insuffisants. On devrait fournir des informations sur les répercussions de la venue d'un enfant dans la vie du couple, de même que sur la relation entre les deux partenaires. Il est probable aussi que des interventions sporadiques soient souhaita-

bles à d'autres moments du cycle familial. Les recherches futures devraient donc nous permettre d'identifier les moments précis et les types d'intervention les plus appropriés.

En somme, si la présence d'un enfant agit sur le degré de satisfaction conjugale des deux conjoints, il est démontré aussi que le degré d'ajustement du couple influence le développement de l'enfant (Tremblay, 1990). Dans un tel contexte, les interventions auprès du couple, à différentes étapes du cycle familial, devraient favoriser une meilleure qualité des relations parents-enfant ainsi que le développement maximal de l'enfant. La relation parents-enfant étant l'interaction de base de toute expérience humaine, tous ces efforts, tant au niveau de la recherche que de l'intervention, n'en valent-ils pas la peine?

RÉFÉRENCES

- ANDERSON, S.A., RUSSELL, C.S., SCHUMM, W.R., 1983, Perceived marital quality and family life-cycle categories: a further analysis, *Journal of Marriage and the Family*, 45, 127-139.
- BELSKY, J., 1981, Early human experience: a family perspective, *Developmental Psychology*, 17, 3-23.
- BELSKY, J., SPANIER, G.B., ROVINE, M., 1983, Stability and change in marriage across the transition to parenthood, *Journal of Marriage and the Family*, 45, 567-577.
- BELSKY, J., LANG, M.E., ROVINE, M., 1985, Stability and change in marriage across the transition to parenthood: a second study, *Journal of Marriage and the Family*, 47, 855-865.
- BLOOD, R.O., WOLFE, D., 1960, *Husbands and Wives: the Dynamics of Married Living*, Glencoe, Ill, Free Press.
- BROCKINGTON, I.F., KUMAR, R., 1982, *Motherhood and Mental Illness*, Academic Press, Londres.
- CHRISTENSEN, H.T., 1968, Children in the family: relationship of number and spacing to marital success, *Journal of Marriage and the Family*, 30, 283-289.
- COWAN, C.P., COWAN, P.A., COIE, L., COIE, J.D., 1978, Becoming a family: the impact of a first child's birth on the couple's relationship, in W.B. Miller et L.F. Newman, eds., *The First Child and Family Formation*, University of North Carolina at Chapel Hill, Chapel Hill, 114-167.
- COWAN, C.P., COWAN, P.A., HEMING, G., GARRETT, E., COYSH, W.S., CURTIS-BOLES, H., BOLES, A.J., 1985, Transitions to parenthood: his, hers, and theirs, *Journal of Family Issues*, 6, 451-481.
- COWAN, P.A., COWAN, C.P., 1988, Changes in marriage during the transition to parenthood: must we blame the baby? in G.Y. Michaels et W.A. Goldberg, eds., *The Transition to Parenthood: Current Theory and Research*, Cambridge University Press, Cambridge, 114-156.
- DORMAN, M., KLEIN, D., 1986, *L'enfant paraît... et le couple demeure*, Éditions de l'Homme, Montréal.

- DORNER, S., 1975, The relationship of physical handicap to stress in families with an adolescent with spina bifida, *Developmental Medicine and Child Neurology*, 17, 765-776.
- DYER, E.D., 1963, Parenthood as crisis: a restudy, *Marriage and Family Living*, 25, 196-201.
- ENGFER, A., 1988, The interrelatedness of marriage and the mother-child relationship, in R.A. Hinde, J. Stevenson-Hinde, eds., *Relationships within Families*, Clarendon Press, Oxford, 104-118.
- ENTWISLE, D.R., DOERING, S.G., 1981, *The First Birth, a Family Turning Point*, Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- ERIKSON, E.H., 1950, *Childhood and Society*, Norton, New York.
- FELDMAN, H., 1971, The effects of children on the family, in A. Michel, ed., *Family Issues of Employed Women in Europe and America*, Leiden, Brill, 107-125.
- FELDMAN, S.S., NASH, S.C., ASCHENBRENNER, G.B., 1983, Antecedents of fathering, *Child Development*, 54, 1628-1636.
- FELNER, R.D., STOLBERG, A., COWEN, E.L., 1975, Crisis events and school mental health referral patterns of young children, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43, 305-310.
- FREESTON, B.M., 1971, An enquiry into the effect of a spina bifida child upon family life, *Developmental Medicine and Child Neurology*, 13, 456-461.
- GATH, A., 1977, The impact of the abnormal child upon the parents, *British Journal of Psychiatry*, 130, 405-410.
- GELLES, R.J., 1975, Violence and pregnancy; a note on the extent of the problem and needed services, *The Family Coordinator*, 24, 81-86.
- GERBER, G.L., 1976, Conflicts in values and attitudes between parents of symptomatic and normal children, *Psychological Reports*, 38, 91-98.
- GIBSON, H.B., 1969, Early delinquency in relation to broken homes, *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 10, 195-204.
- GOLDBERG, W.A., MICHAELS, G.Y., LAMB, M.E., 1985, Husbands' and wives' adjustment to pregnancy and first parenthood, *Journal of Family Issues*, 6, 483-503.
- GREENE, B.L., 1970, *A Clinical Approach to Marital Problems*, Springfield, Ill, Thomas.
- GROSSMAN, F.K., EICHLER, L.S., WINICKOFF, S.A., 1980, *Pregnancy, Birth, and Parenthood*, San Francisco, Ca., Jossey-Bass.
- GUERIN, P.J., FAY, L.F., BURDEN, S.L. KAUTTO, J.G., 1987, *The Evaluation and Treatment of Marital Conflict*, Basic Books, New York.
- HALEY, J., 1973, *Uncommon Therapy: the Psychiatric Techniques of Milton Erickson*, Norton, New York.
- HARRIMAN, L.C., 1983, Personal and marital changes accompanying parenthood, *Family Relations*, 32, 387-394.
- HELPER, R.E., KEMPE, C.H., 1972, The child's need for early recognition, immediate care and protection, in C.H. Kempe, R. E. Helfer, eds., *Helping the Battered Child and his Family*, Philadelphia, Lippincott, 69-78
- HETHERINGTON, E.M., 1972, Effects of father absence on personality development in adolescent daughters, *Developmental Psychology*, 7, 313-326.

- HICKS, M.W., PLATT, M., 1970, Marital happiness and stability: a review of the research in the sixties, *Journal of Marriage and the Family*, 32, 553-573.
- HILBERMAN, E., MUNSON, K., 1977-78, Sixty battered women, *Victimology: an International Journal*, 2, 460-471.
- HILL, R., 1949, *Family under Stress*, Harper, New-York.
- HOBBS, D.F., 1965, Parenthood as crisis: a third study. *Journal of Marriage and the Family*, 27, 367-372.
- HOBBS, D.F., COLE, S., 1976, Transition to parenthood: A decade replication, *Journal of Marriage and the Family*, 38, 723-731.
- HOBBS, D.F., WIMBISH, J.M., 1977, Transition to parenthood by black couples, *Journal of Marriage and the Family*, 39, 677-689.
- HOFFMAN, L.W., MANIS, J.D., 1978, Influences of children on marital interaction and parental satisfactions and dissatisfactions, in R.M. Lerner, G.B. Spanier, eds., *Child Influences on Marital and Family Interaction*, Academic Press, New York, 165-213.
- HOLTER, J.C., FRIEDMAN, S.B., 1968, Principles of management in child abuse cases, *American Journal of Orthopsychiatry*, 38, 127-136.
- KEYES, M.F., 1977, *Pour revitaliser son mariage*, Saint-Yves, Sainte-Foy.
- KORN, S.J., CHESS, S., FERNANDEZ, P., 1978, The impact of children's physical handicaps on marital quality and family interaction, in R.M. Lerner, G.B. Spanier, eds., *Child Influences on Marital and Family Interaction*, Academic Press, New York, 299-326.
- LACOURSIÈRE, R.B., 1972, Fatherhood and mental illness: a review and new material, *Psychiatric Quarterly*, 46, 109-124.
- LEMASTERS, E.E., 1957, Parenthood as crisis, *Marriage and Family Living*, 19, 352-355.
- LEWIS, J.M., 1988a, The transition to parenthood I: The rating of prenatal marital competence, *Family Process*, 27, 149-165.
- LEWIS, J.M., 1988b, The transition to parenthood II: Stability and change in marital structure, *Family Process*, 27, 273-283.
- LOVE, H.D., 1973, *The Mentally Retarded Child and his Family*, Springfield, Ill, Thomas.
- LUCKEY, E.B., BAIN, J.K., 1970, Children: a factor in marital satisfaction, *Journal of Marriage and the Family*, 32, 43-44.
- MARTIN, P., 1975, Marital breakdown in families of patients with spina bifida cystica, *Developmental Medicine and Child Neurology*, 17, 757-764.
- MCHALE, S.M., HUSTON, T.L., 1985, The effect of the transition to parenthood on the marriage relationship: a longitudinal study, *Journal of Family Issues*, 6, 409-433.
- MELGES, F.T., DEMASO, D.R., 1978, Postpartum psychiatric reactions, in B.B. Wolman, ed., *Psychological Aspects of Gynecology and Obstetrics*, Medical Economics Company, Oradell, N.J., 201-209.
- MILLER, B.C., SOLLIE, D.L., 1980, Normal stresses during the transition to parenthood, *Family Relations*, 29, 459-465.
- MYERS, R.C., 1987, *Marital Quality: a Test of the Lewis and Spanier Model*, Doctoral dissertation, Brigham Young University.

- NOCK, S., 1979, The family life cycle: empirical or conceptual tool?, *Journal of Marriage and the Family*, 41, 15-26.
- OATES, R.K., DAVIS, A.A., RYAN, M.G., 1983, Predictive factors for child abuse, in R.G. Gelles, C.P. Cornell, eds., *International Perspectives on Family Violence*, Lexington Books, Lexington, Mass., 97-106.
- PAFFENBARGER, R.S., 1984), An epidemiologic perspective of mental illness and childbirth, in E.B. Gold, ed., *The Changing Risk of Disease in Women: an Epidemiologic Approach*, Collamore Press, Lexington, Mass, 139-152.
- PARADIS, G., 1984, Psychological problems in adults: violence in the family, in J. Christie-Seely, ed., *Working with the Family in Primary Care*, Praeger, New York, 411-422.
- PARIS, B.L., LUCKEY, E.B., 1966, A longitudinal study in marital satisfaction, *Sociology and Social Research*, 50, 212-222.
- PINEO, P. C., 1961, Disenchantment in the later years of marriage, *Marriage and Family Living*, 23, 3-11.
- RAUSCH, H., BARRY, W., SWAIN, M.A., 1974, *Communication, Conflict and Marriage*, San Francisco, Jossey Bass.
- RENNE, K.S., 1970, Correlates of dissatisfaction in marriage, *Journal of Marriage and the Family*, 32, 54-67.
- ROLLINS, B.C., FELDMAN, H., 1970, Marital satisfaction over the family life cycle, *Journal of Marriage and the Family*, 32, 20-28.
- ROLLINS, B.C., CANNON, K.L., 1974, Marital satisfaction over the family life cycle: a reevaluation, *Journal of Marriage and the Family*, 36, 271-282.
- ROSSI, A., 1968, Transition to parenthood, *Journal of Marriage and the Family*, 30, 26-39.
- RUSSELL, C.S., 1974, Transition to parenthood: problems and gratifications, *Journal of Marriage and the Family*, 36, 294-302.
- RYDER, R.G., 1973, Longitudinal data relating marriage satisfaction and having a child, *Journal of Marriage and the Family*, 35, 604-606.
- SEGUIN, L., FERLAND, F., OUELLET, D., LAMBERT, J., 1986, *Évaluation de l'efficacité d'interventions éducatives et de support auprès des parents à la période périnatale*, Rapport de recherche inédit, Montréal.
- SHERESHEFSKY, P.M., YARROW, L.J., 1973, *Psychological Aspects of a First Pregnancy and Early Postnatal Adaptation*, Raven Press, New York.
- SPANIER, G.B., 1976, Measuring dyadic adjustment, New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads, *Journal of Marriage and the family*, 38, 15 — 28.
- SPANIER, G.B., LEWIS, R.A., 1980, Marital quality: a review of the seventies, *Journal of Marriage and the Family*, 42, 825-839.
- STAR, P., 1981, Marital status and raising a handicapped child, Does one affect the other?, *Journal of National Association of Social Workers*, 504-505.
- STRAUSS, M.A., 1979, Family patterns and child abuse in a nationally representative american sample, *Child Abuse and Neglect*, 3, 213-225.
- TEW, B.J., LAWRENCE, K.M., PAYNE, H., RAWNSLEY, K., 1977, Marital stability following the birth of a child with spina bifida, *British Journal of Psychiatry*, 131, 78-82.

- TREMBLAY, S., 1990, Relation conjugale et socialisation de l'enfant in M.A. Provost, ed., *Le développement social des enfants: Perspectives méthodologiques, théoriques et critiques*, Les éditions Agence d'Arc, Montréal.
- VANCE, J.C., FAZAN, L.E., SATTERWHITE, B., PLESS, I.B., 1980, Effects the nephrotic syndrome on the family: a controlled study, *Pediatrics*, 65, 948-955.
- WAINWRIGHT, W., 1966, Fatherhood as a precipitant of mental illness, *American Journal of Psychiatry*, 123, 40-44.
- WAISBREN, S.E., 1980, Parents' reactions after the birth of a developmentally disabled child, *American Journal of Mental Deficiency*, 84, 345-351.
- WALDRON, H., ROUTH, D.K., 1981, The effect of the first child on the marital relationship, *Journal of Marriage and the Family*, 43, 785-788.
- WALKER, J.H., THOMAS, M., RUSSELL, I.T., 1971, Spina bifida and the parents, *Developmental Medicine and Child Neurology*, 13, 462-476.
- WHITE, M., DAWSON, C., 1981, The impact of the at-risk infant on family solidarity, in R.P. Lederman, B.S. Raff, P. Carroll, eds., *Perinatal Parental Behavior: Nursing Research and Implications for Newborn Health*, Liss, New York, 253-284.
- WHITE, L.K., BOOTH, A., EDWARDS, J.N., 1986, Children and marital happiness: why the negative correlation?, *Journal of Family Issues*, 7, 131-147.
- WILKIE, C.F., AMES, E., 1986, The relationship of infant crying to parental stress in the transition to parenthood, *Journal of Marriage and the Family*, 48, 545-550.
- WOLKIND, S., 1981, Fathers, in S. Wolkind, E. Zajicek, eds., *Pregnancy: a Psychological and Social Study*, Academic Press, London, 131-146.

ABSTRACT

The newborn and the couple: adversaries or partners?

We generally accept that the planned arrival of a first child is a source of joy for the new parents and that it provides them with a sense of accomplishment. Traditionally, society welcomes the formation of a family unit and looks forward to this passage into the new role of parenthood. However, not only has research on marital relations set aside the popular imagery of romanticism, but it has increasingly given negative connotations to this crisis-prone transition phase. The objective of this article is therefore to review literature concerning the impact of a newborn child on the marital experience, and to nuance the idea that childbirth can lead to crisis situations within the couple. In conclusion, the authors argue that the concept of marital satisfaction needs to be reformulated. Judging from their brief overview of literature, the authors believe the concept to be too narrowly defined and slightly ambiguous. Indeed, researchers have not yet reached a consensus on the definition of marital satisfaction. Furthermore, they tend to operationalize the concept in very different ways. As a result, there is a lot of confusion and the fact that many researchers use different terms as a synonym of satisfaction is no help. What's more, the assessment of quality in a relationship should not be limited to measuring the level of satisfaction of the two partners. Other dimensions (e.g. adjustment, commitment, cohesion, etc.) deserve consideration in order to give a more complete image of the changes that occur over the years within the couple.